



Coordination, intensification, modalité : le cas de “ AUX and AUX ” en anglais

Hélène Chuquet

► To cite this version:

Hélène Chuquet. Coordination, intensification, modalité : le cas de “ AUX and AUX ” en anglais. Travaux linguistiques du CerLiCO, 2004, Intensité, comparaison, degré, 17, pp.153-170. hal-04332429

HAL Id: hal-04332429

<https://hal.science/hal-04332429>

Submitted on 8 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hélène Chuquet

Université de Poitiers – MSHS FORELL

COORDINATION, INTENSIFICATION, MODALITÉ : LE CAS DE “AUX AND AUX” EN ANGLAIS*

Ce sont les termes d’“intensité” et de “degré” qui m’ont incitée à m’intéresser à un “micro-problème” de linguistique anglaise posé par une configuration particulière qu’illustrent les trois exemples ci-dessous :

(1) *Thus, the approach stresses that translated literature **may, and sometimes does**, occupy a central position in the polysystem...*

(M. Baker, “Corpus Linguistics and Translation Studies”, 1993)

Cette approche souligne que la littérature en traduction **peut [occuper], et parfois (Aux DO) occupe** une position centrale dans le polysystème...

(2) *“I was ill,” she said feebly.*

*“Illness can topple the best of us... **can and does**,” he said dryly...*

(E. O’Brien, *Time and Tide*, 1992)

— J’étais malade, dit-elle dans un souffle.

— La maladie peut anéantir les meilleurs d’entre nous... **peut et (Aux DO) [le fait]**, répliqua-t-il.

(3) *That Texan side of Bush gives him the swagger and arrogance of one who believes that the US **can and should** act unilaterally, whether those damned foreigners follow his lead or not...*

(A. Stephen, *New Statesman*, 9 September 2002)

C’est le côté texan de Bush qui lui donne l’assurance et l’arrogance de celui qui croit que les États-Unis **peuvent et devraient** agir de façon unilatérale, que ces imbéciles d’étrangers le suivent ou non...

Cette configuration, que je désignerai sous forme abrégée comme “AUX *and* AUX”, fait intervenir trois ordres de phénomènes : la coordination de prédicats avec ellipse, l’assertion (à divers “degrés”) et la

* Je remercie de leurs remarques et suggestions mes relecteurs du CerLiCO, Martine Schuwer et Jean-Michel Fournier, ainsi qu’Alain Deschamps et Eric Gilbert, dont les observations m’ont permis de préciser certains points.

modalité — phénomènes dont l’articulation est ici remarquablement mise en évidence à travers ces structures très “ramassées”, qui exploitent l’une des caractéristiques du système de la langue anglaise, à savoir la place cruciale de l’auxiliaire comme nœud de la prédication¹.

Partant de l’hypothèse que ce type de structure se rattachait à la problématique de l’intensification, j’ai voulu voir quel était son degré de représentativité en anglais contemporain : une recherche dans le *British National Corpus* (corpus électronique de 100 millions de mots, comprenant 90% d’écrit et 10% d’oral), a confirmé qu’il s’agissait d’un phénomène largement présent dans divers registres de la langue, et qui méritait qu’on s’y intéresse de près.

Mon objectif dans le présent article sera de présenter les principaux paramètres d’une analyse énonciative de ce type de séquence, permettant de rendre compte de certaines contraintes ; de fournir quelques données quantitatives concernant les occurrences de cette configuration dans le corpus consulté ; enfin de m’arrêter sur quelques-unes de ces séquences coordonnées afin de montrer dans quelle mesure, et de quel point de vue, il y a bien intensification du degré de prise en charge assertive.

1. Paramètres de l’analyse

1.1. Coordination, ellipse et intensification

On sait que certains cas de coordination, typiques de l’anglais, consistant à coordonner le même élément lexical pour aboutir à une forme de reduplication, sont classiquement étiquetés comme marquant l’intensification, l’amplification ou le haut degré, selon la nature des éléments coordonnés. Que ces éléments soient des noms (*months and months*), des comparatifs d’adjectifs (*slower and slower*), des verbes (*he just talks and talks and talks*), des adverbes, prépositions ou particules adverbiales (*round and round the garden, I stayed on and on*), on a toujours affaire à une “gradation progressive” sur une échelle de valeurs, échelle sur laquelle sont repérées deux (ou plus) valeurs quantitatives de l’occurrence de notion pour former, une fois reliées par *and*, une occurrence qualitativement homogène dont l’effet de sens peut être l’accumulation, l’intensification, ou encore la “durée”, lorsqu’il s’agit de

¹ C’est d’ailleurs la raison pour laquelle les traductions littérales qui accompagnent les exemples, en vue de permettre la compréhension tant du sens que de la structure, sont souvent peu naturelles, voire peu acceptables en français.

procès². C'est un procédé qui est régulièrement exploité dans la littérature de jeunesse, ainsi qu'en témoigne l'exemple (4), accompagné de la traduction française publiée :

(4) *Sitting in his armchair in his small house at the other side of the wood, he **laughed and laughed** every time he thought about all the people he had tickled.*

(“Mr Tickle”, exemple emprunté au mémoire de maîtrise d’A. Raynaud, Poitiers, 2002)

Il s’assit dans son fauteuil, dans sa petite maison à l’orée du bois, et pensa à tous les gens qu’il avait chatouillés. Cela le faisait **rire, mais rire...**

Le cas de figure qui nous intéresse — énoncés (1) à (3) — appartient de toute évidence à un registre de langue très différent, mais on y retrouve cette fonction “additive” du coordonnant *and*, associé au phénomène de l’ellipse du prédicat après le premier auxiliaire.

La configuration “AUX *and* AUX” s’apparente aux structures de “shared constituent coordination”³, et partage avec ces dernières un certain nombre de propriétés caractéristiques permettant de mettre en évidence une relation entre des procès : termes coordonnés appartenant à un même “champ lexical”, et relation de l’ordre de la “surenchère” dans le passage du premier au second ; l’attention est ainsi attirée sur le nœud par lequel sont liés les deux derniers termes mis en relation, et le “point culminant” de la phrase est le segment elliptique qui précède immédiatement le constituant mis en facteur commun en bout de chaîne. Loin d’être motivée par un simple souci d’économie syntaxique rendue possible par la langue, la structure elliptique remplit avant tout une fonction discursive et argumentative, fonction qui est confirmée par le contour intonatif typique de ce type d’énoncé : forte montée sur le dernier segment coordonné et chute importante sur le constituant mis en facteur en fin de phrase.

Cette analyse me semble pertinente à deux égards pour les structures en “AUX *and* AUX” : d’une part, ces séquences apparaissent prioritairement dans des textes ou discours argumentatifs et démonstratifs ; d’autre part, en précisant le critère de “surenchère” par une analyse des opérations énonciatives dont les auxiliaires coordonnés

² Voir Hoarau (1997 : 79-95) pour un traitement contrastif de la question. Les rapports étroits qu’entretiennent répétition et intensification reviennent à maintes reprises dans les articles du présent volume.

³ Voir Desurmont (1999 : 22) : “structure de coordination de deux variables ou plus, suivie d’un segment mis en facteur commun dont on dit généralement qu’il s’agit d’un constituant complet et unique”, par exemple : “*she admired her for her capacity to cope with, and earn money in, the outside world*” (*ibid.* : 73).

sont les marqueurs, on doit pouvoir rendre compte à la fois des contraintes relatives pesant sur l'ordre des auxiliaires dans la séquence et de l'effet "d'intensification" produit.

1.2. Assertion, modalités et intensification

La présentation qui suit des principaux paramètres de l'analyse de l'assertion et de la modalité, dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives, se fonde sur les représentations élaborées par Deschamps (1998, 1999 et 2001) et Gilbert (1987 et 2001b) dans leurs travaux sur les modaux de l'anglais. En partant de l'énoncé (1) simplifié :

(1) *Translated literature may, and sometimes does, occupy a central position in the polysystem.*

on peut avoir une assertion positive (on pose I, l'Intérieur du domaine construit à partir d'une relation prédicative : "I est le cas") :

(1a) *Translated literature occupies a central position in the polysystem.*

ou bien une assertion négative (on pose E, ou l'Extérieur du domaine : "I n'est pas le cas") :

(1b) *Translated literature does not occupy a central position in the polysystem.*

dans laquelle on voit apparaître l'auxiliaire *DO* comme support de la négation. Cet auxiliaire est, on le sait, le marqueur privilégié non seulement des opérations de base (négation et interrogation), mais aussi de tous les "jeux" sur l'assertion, par exemple en (1c) :

(1c) *Translated literature does occupy a central position in the polysystem, (even though you seem to think it doesn't).*

Cette marque d'un "retour" sur la relation aboutit aux effets de sens polémiques, contradictoires, d'insistance etc., dans la mesure où l'on a toujours assertion de p, mais soit en ayant préalablement envisagé p' comme possibilité, soit en écartant explicitement la valeur p'. L'auxiliaire *DO* est donc un signal de stabilité, de renvoi à une valeur et une seule : on se situe en I, sans prise en compte de l'altérité⁴.

Le passage aux autres modalités que celle de l'assertion fait intervenir la deuxième valeur dans le couple I,E (donc la bifurcation), la sélection d'une valeur plutôt qu'une autre s'effectuant à partir d'une position décrochée notée IE, sur laquelle vont opérer les paramètres qualitatifs (ce

⁴ Voir les analyses de Cherchi (1983) et de Souesme (1986), ainsi que Ranger (2003), qui voit en *DO* un marqueur explicite du passage en I, en excluant toute autre possibilité... même si aucune n'a été évoquée, d'où ce qu'il décrit comme un "mouvement paradoxal de I à I".

qui touche au sujet, à l'intersubjectif, à la construction des propriétés) et quantitatif (ce qui relève de la construction et du repérage des occurrences). La valeur sélectionnée pour la relation prédicative n'étant que validable (et non validée), la seconde valeur (autrement dit la seconde branche de la bifurcation) reste toujours à prendre en compte, ne serait-ce qu'en creux, à l'arrière-plan, ce qui implique la construction de l'altérité.

On aboutit ainsi, selon la représentation de Deschamps, à trois types de schémas, qui sont ici simplifiés, dans la mesure où, pour chaque schéma de bifurcation, il faut prévoir toutes les combinaisons possibles, en fonction des paramètres Qlt et Qnt prépondérants dans la position décrochée et du repérage situationnel de la relation prédicative (voir Deschamps 2001 : 8 pour la matrice complète) :

1	2	3
I E	I E	I E
\	∨	∨ _≠
IE	IE	IE

Dans le schéma 1, l'existence ou non d'une seconde valeur n'a aucune importance, seul le chemin vers I est pris en compte : on sélectionne "I en tout cas" et on ne dit rien de E.

Dans le schéma 2, on considère qu'il y a une altérité, donc que E n'est pas vide et que cette seconde valeur doit être prise en compte : on a "I entre autres", le chemin vers E étant ouvert lui aussi.

Dans le schéma 3, on considère qu'il n'y a pas d'altérité, qu'il ne peut pas y avoir de deuxième valeur : on a "I sans plus" (ou "I et rien d'autre") et le chemin vers E est barré.

On peut maintenant appliquer ces représentations à l'analyse de l'auxiliaire *MAY* dans d'autres manipulations de notre exemple (1) :

(1d) *Translated literature **may one day occupy** a central position in the polysystem.*

(1e) *Under certain conditions, translated literature **may occupy** a central position in the polysystem.*

(1e') *Translated literature **may be said to occupy** a central position in the polysystem.*

Les différentes valeurs en contexte assignables à *MAY* — possible, permission, éventuel etc. — peuvent toutes être ramenées à un double schéma de bifurcation, signifiant que quelle que soit la valeur sélectionnée, la seconde valeur n'est pas écartée, que la position décrochée soit déterminée qualitativement (source déontique, origine de valuation de propriétés) ou quantitativement (évaluation des chances d'occurrence de la relation visée) ; on a donc toujours "I entre autres", le chemin vers E restant ouvert, ce qui donne une forme schématique de type 2.

En (1d), le circonstant temporel *one day* signale qu’une occurrence est envisagée, ce qui entraîne une interprétation épistémique de *MAY*, comme marqueur d’évaluation des chances d’occurrence ; Qnt est prépondérant, et l’on aura la représentation :

$$\begin{array}{c} I \quad E \\ \vee \\ IE \\ Qnt \end{array}$$

Dans les énoncés sous (1e), en revanche, c’est le paramètre Qlt qui est prépondérant, on a affaire à un fonctionnement radical de *MAY*, marqueur de “possibilité unilatérale” (Gilbert 1987 : 92), où n’intervient que le qualitatif ; la valeur sélectionnée, I, est au premier plan, et la branche vers E peut être mise entre parenthèses⁵ :

$$\begin{array}{c} I \quad (E) \\ \vee \\ IE \\ Qlt \end{array}$$

– en (1e) la validabilité de la relation est envisagée à partir d’un parcours sur une classe de situations (*under certain conditions*) ;

– en (1e’) la diathèse passive sans agent déterminé suppose la construction de la classe des agents possibles, et implique elle aussi un parcours des situations dans lesquelles la propriété est susceptible d’être attribuée au référent du sujet, qui constitue le terme but de la relation.

En revenant à l’énoncé premier, dans lequel *MAY* et *DO* sont coordonnés (dans cet ordre) :

(1) *Translated literature may, and sometimes does, occupy a central position in the polysystem.*

on constate que l’on passe

– d’une modalité radicale (assertion d’une possibilité) à l’assertion de la relation prédicative elle-même ;

– de la prise en compte de l’altérité (bifurcation I – E) à l’élimination de cette altérité pour se situer explicitement en I.

L’énoncé est tiré d’un contexte discursif “objectif”, neutre, factuel, à prédominance générique (prédications Qlt de propriétés) et contient un marqueur explicite de repérage par rapport à une classe de situations

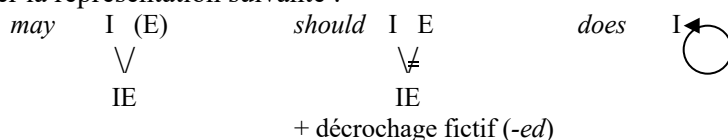
⁵ C’est dans ce type d’énoncé exprimant le “possible unilatéral”, rencontré surtout dans le discours “scientifique”, “objectif”, que *MAY* est fréquemment interchangeable avec *CAN*, à ceci près que le fait même d’asserter la possibilité sans écarter totalement l’altérité (branche vers (E) présente) donne plus de poids “mûrement réfléchi” au choix de I. Voir les analyses de Gilbert (1987 : 253), sur l’utilisation du *MAY* à valeur de “possibilité unilatérale” dans le discours scientifique.

(*sometimes*). Il ne s'agit pas d'un *DOES* "d'intensité" au sens où il y aurait insistance ou polémique, mais du passage du non-asserté à l'asserté, ce qui peut se définir comme intensification, au sens d'engagement (*vs* non-engagement) de l'énonciateur, ou encore de degré.

Une dernière manipulation de cet énoncé, en restant toujours dans le générique et la prépondérance du qualitatif, pour livrer des valeurs radicales, permet de préciser les choses :

(1f) *Translated literature may, should and indeed does, occupy a central position in the polysystem.*

En partant des formes schématiques de Deschamps, on peut en proposer la représentation suivante :



Dans l'ordre, l'énonciateur envisage :

- ce qui peut être le cas (bien que le contraire soit également envisageable) : *MAY* sélectionne la valeur I, sans pour autant écarter E ;
- ce qui, selon lui, devrait être le cas... mais ne l'est peut-être pas (encore) ; *SHOULD* sélectionne I, le chemin vers E étant barré, à quoi s'ajoute le décrochage fictif construit par le prétérit (*SHOULD*), introduisant un second niveau d'altérité par rapport au repère subjectif ;
- enfin, avec *DOES*, arrive l'assertion de ce qui est effectivement le cas, l'auxiliaire *DO* étant "renforcé" par l'adverbe de confirmation *indeed*⁶.

De l'analyse détaillée de l'exemple (1), ainsi que de l'observation plus générale du corpus, on peut déduire que les auxiliaires ainsi coordonnés ne peuvent pas apparaître dans n'importe quel ordre, et émettre l'hypothèse suivante : il faut que les opérations correspondent à une séquence de représentations de plus en plus restrictives, en tenant compte à la fois du statut du chemin vers E dans la bifurcation, de la prépondérance Qlt ou Qnt au niveau de la position décrochée IE, et des marques de décrochage fictif au niveau de la situation-origine. En première approximation, je dirais donc qu'on aura un ordre qui va

- de la bifurcation vers l'absence de bifurcation, en passant par la bifurcation avec un chemin barré ;
- de l'équ pondération Qlt-Qnt vers une différenciation maximale des schémas en termes de la dimension Qlt ou Qnt de la position décrochée.

⁶ Ni l'énoncé original, ni (1f) ne seraient parfaitement acceptables sans leur adverbe qui, dans le premier cas, permet d'explicitier le parcours de situations, dans le second de conforter le passage du non-asserté à l'assertion pleine et entière.

2. Quelques observations sur les données du corpus

Les tableaux ci-dessous résument le résultat des interrogations du *British National Corpus (BNC)*, pour donner une idée de la fréquence respective des différentes séquences recherchées, sans pour autant prétendre à l'exhaustivité. Il ne s'agit en effet pas de livrer une étude quantitative et statistique exacte de ces constructions : les données chiffrées m'ont semblé utiles, parfois même éloquentes, mais il faut leur accorder une marge d'erreur.

Occurrences de la séquence "AUX *and* AUX" dans le *BNC*

CAN and... (total : 358)	DO / DOES	118
	SHOULD	91
	WILL	40
	MUST	28
	OUGHT TO	7
	has / have + en	12
	is / are	4
	CANNOT/CAN'T	58
COULD and... (total : 156)	SHOULD	66
	DID	50
	WOULD	17
	MUST	2
	DO	1
	MIGHT	1
	CAN	1
	OUGHT TO	1
	had + en	2
	were	1
	COULD NOT	14
SHOULD and... (total : 31)	WILL	5
	COULD	4
	WOULD	3
	CAN	3
	MUST	2
	OUGHT TO	1
	SHALL	1
	has + en	1
	SHOULD NOT	11

MAY and...	SHOULD	5
	DO / DOES	5
(total : 17)	MUST	1
	WILL	1
	MAY NOT	5
MUST and...	WILL	6
	WOULD	3
(total : 16)	CAN	3
	DO / DOES	2
	SHALL	1
	SHOULD	1
WOULD and...	COULD	4
	DID	3
(total : 15)	SHOULD	2
	DO	1
	MUST	1
	WOULD NOT	4
WILL and...	SHOULD	4
	MUST	3
(total : 12)	WILL	5
	NOT/WON'T	

Quelques caractéristiques saillantes se détachent de l'observation de l'ensemble du corpus.

– On constate une écrasante majorité de valeurs radicales, quels que soient les auxiliaires figurant dans la séquence. Le corollaire de ceci est la non moins écrasante majorité de *CAN* ou *COULD* en première position de la séquence (en tout 476 occurrences sur les 567 comptabilisées avec premier auxiliaire à la forme affirmative, soit 84%) — *CAN* a en effet toujours une valeur radicale, marquant l'assertion d'une possibilité qui est fondée sur une valuation qualitative et ne laisse aucune place à l'évaluation des chances d'occurrences.

– Le modal *MAY*, quasi-emblématique de la modalité épistémique de l'évaluation des chances d'occurrence, apparaît peu fréquemment (17 occurrences seulement), jamais en seconde position de la séquence, et à l'exception d'un ou deux énoncés sur lesquels on peut hésiter, toujours avec une valeur radicale, le plus souvent celle de "possible unilatéral", parfois celle de permission.

– Le modal *SHOULD*, qui arrive immédiatement après *CAN/COULD* par la fréquence (157 occurrences en seconde position après *CAN/COULD*, 12

après d'autres modaux, plus 31 en première position, soit 200 en tout) a, sauf erreur de ma part, toujours sa valeur radicale de visée de ce qui est valué comme étant la bonne valeur, à partir d'une source déontique décrochée.

– Avec le modal *WILL/WOULD* (troisième par la fréquence, avec 87 occurrences en tout), l'opération de visée vient s'ajouter à la sélection d'une valeur, qu'il s'agisse de visée quantitative d'une occurrence (valeur d'assertion différée) ou de visée qualitative (valeur de "propriété prévisible").

– Pour tous les auxiliaires sauf *MUST*, on observe une proportion non négligeable de schémas de coordination des deux valeurs polaires d'un même modal — de type *CAN and CANNOT*, *MAY and MAY NOT*, *SHOULD AND SHOULD NOT* etc. — schémas qui explicitent, dans le cadre de relatives nominales ou d'interrogatives indirectes en *WH-*, le parcours sur les deux valeurs, I et E. Je ne reviendrai pas sur ceux-là, dans la mesure où ils ne s'inscrivent pas dans la problématique de l'intensification.

Je proposerai deux explications complémentaires de ce quasi-monopole des valeurs radicales dans la configuration étudiée.

– La première est d'ordre discursif : la grande majorité des textes dans lesquelles apparaît la configuration "*AUX and AUX*" appartient au plan énonciatif du "constatif", tel qu'il a été défini par Fuchs et Léonard (1979), plan qui inclut aussi bien le discours "scientifique" au sens large (manuels, textes juridiques et administratifs etc.) que les textes qui se veulent "objectifs" (récits historiques, certaines catégories d'articles de presse...). Dans ce plan constatif, le sujet énonciateur n'est pas déterminé, mais au contraire défini comme quelconque, comme une sorte de repère fictif absolu, identifiable à toute situation ; ce qui se manifeste également par la forte proportion d'énoncés portant des marques de généralité. Or Gilbert (1987 : 96-99), à propos de *MAY*, a bien souligné qu'il était très rare de rencontrer des modalités épistémiques dans ce genre de discours, car il n'y a pas lieu d'y envisager des occurrences par rapport à une situation spécifique. On a donc affaire avant tout, selon le modal, à des valeurs radicales de possibilité, de nécessité, d'inévitabilité.

– La seconde explication que j'avancerai nous ramène à la question de l'assertion : la modalité radicale est en effet celle qui s'approche le plus de l'assertion, dans la mesure où la sélection d'une valeur, I ou E, s'effectue sur le domaine notionnel de la modalité, cette modalité portant à son tour sur la relation prédicative ; ce qui diffère de l'enchaînement des opérations dans la modalité épistémique, où l'évaluation des chances d'occurrence vise, à partir d'une position décrochée, une relation prédicative dont la valeur même est en suspens. C'est cette incompatibilité entre l'épistémique et l'assertion, à propos d'une seule et

même relation prédicative, qui expliquerait que dans le cas de figure “*AUX and AUX P*”, où la structure coordonnée avec ellipse du prédicat forme un tout indissociable, on va avoir soit l’assertion de deux modalités radicales différentes portant sur la même relation prédicative, soit l’assertion d’une modalité coordonnée à l’assertion de la relation prédicative elle-même... ce qui va nous donner les 168 occurrences de *CAN and DOES/ COULD and DID* relevées dans le *BNC*. Selon la combinaison d’auxiliaires coordonnés, on passe ainsi, dans le plan asserté, du validable à l’effectivement validé (par exemple : *CAN and DO/DOES*), ou bien de l’assertion de propriété validable à l’assertion différée ou quasi-assertion pour un repère *t* à venir (par exemple : *CAN and WILL*)⁷.

3. Enchaînement d’opérations et intensification

C’est sur cette configuration *CAN and...* que je vais revenir, afin de préciser le type d’intensification que l’on peut associer aux différentes combinaisons d’auxiliaires. Si les analyses proposées sont opératoires, elles devraient pouvoir rendre compte des autres configurations rencontrées.

3.1. L’intensification porte sur la validation de la relation

– *CAN and DO/DOES*

Il s’agit de la configuration la plus fréquente, dans laquelle on passe de l’assertion d’une propriété attribuée au référent du sujet syntaxique permettant d’envisager la validation de la relation prédicative, à l’assertion de la relation prédicative elle-même :

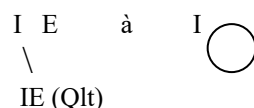
(5) *The fourth reason for distrusting experts is that they **can and do** get things wrong.*

(Colin Tudge in *New Statesman*, 4 March 2002)

La quatrième raison de ne pas faire confiance aux experts est qu’ils **peuvent [se tromper] et (Aux DO) se trompent**.

En termes d’enchaînement d’opérations, telles qu’on peut les représenter sous forme schématique, on passe de

⁷ Il n’est *a priori* pas exclu que l’on puisse rencontrer la coordination de deux modalités épistémiques portant sur une même relation prédicative, mais le corpus réuni pour cette étude n’en offrait pas d’exemples, et ne permet donc pas à ce stade de tirer des conclusions sur ce point.



et en termes de degré, on passe du validable à la validation effective de la relation prédicative.

Lorsque le sujet syntaxique (C_0) renvoie à une classe d'animés humains, l'interprétation que l'on peut donner de la possibilité exprimée par *CAN* est, selon le cas, la capacité, la sporadicité, ou un mixte de ces deux valeurs, comme dans la première occurrence de la séquence coordonnée dans l'exemple ci-dessous :

(6) *It is a well-written, intensely moving story which shows that **MPs can and do achieve things**, that **true love can and does exist**, and which restores one's faith in politicians at a time such restoration is badly needed.* (BNC-CGT 1568)

C'est un récit bien écrit et très émouvant, qui montre que les parlementaires **peuvent [accomplir] et (Aux DO) accomplissent** des choses, que la fidélité en amour **peut [exister] et (Aux DO) existe**, et qui redonne confiance dans les hommes politiques à une époque où c'est bien nécessaire.

[Extrait d'une critique de la biographie du député travailliste britannique Jack Ashley, parue dans le *Daily Mirror* en 1992.]

– *CAN and WILL*

Les exemples de cette séquence se divisent à peu près à parts égales en deux grandes catégories, dont seule la première relève à proprement parler de l'intensification :

a/ *CAN* assertant la possibilité suivi d'un *WILL* d'assertion différée, avec lequel la validation de l'occurrence pour un repère *t* à venir est tenue pour acquise, le hiatus par rapport à la position décrochée IE étant d'ordre quantitatif :

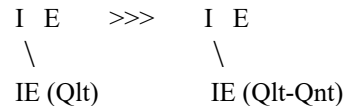
(7) ... *what we **can and will do** is stop them extending the scheme.* (BNC-KIJ 2020)

... ce que nous **pouvons [faire] et ferons**, c'est les empêcher de généraliser le projet.

Le schéma de bifurcation est identique pour les deux modaux (sélection de *I* sans prise en compte de *E*) ; ce qui varie, c'est le type de repérage, Qty pour *CAN*, visée Qty pour *WILL*. On a affaire à un degré croissant de "certitude" concernant la validation de la relation prédicative ; avec *WILL*, le seul obstacle à la validation est d'ordre Qty, à savoir le hiatus temporel à combler :



b/ *CAN* assertant une possibilité “sporadique” (au sens de : “il arrive que...”), suivi d’un *WILL* assertant une propriété “prévisible”. La seule différence par rapport aux schémas précédents est le fait qu’ici, pour *WILL*, on trouve conjointement les deux dimensions, Qlt et Qnt, ce qui fait que “la venue à l’existence de la relation est inséparable de la propriété énoncée”.



On n’est plus dans le potentiel (propriété “en puissance” exprimée par *CAN*), mais dans “l’ordre normal des choses”. Je cite ici Gilbert (2001b : 79-80), qui propose une description à mon avis très juste de l’enchaînement *CAN and WILL*, lorsqu’il dit que “*will* permet de développer la propriété préalablement énoncée au moyen de *can*, en en évoquant les manifestations concrètes”. C’est cette valeur que l’on trouve dans les contextes génériques tels qu’ils sont illustrés par (8) :

(8) *When parents recognize that a particular issue is important they can and will take control and set limits. (BNC-CGT 808)*

Quand les parents admettent qu’un domaine particulier a de l’importance, ils **peuvent [faire] et feront preuve** d’autorité et fixer(ont) des limites.

3.2. L’intensification porte sur la valuation modale

– *CAN and SHOULD*

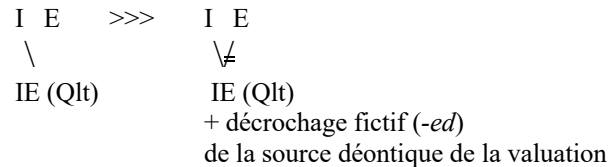
On passe de l’assertion de ce qui est possible (possibilité liée à des propriétés qui soit sont inhérentes au référent du C_0 , soit lui sont conférées par le biais de la permission), à l’assertion de ce qui est jugé souhaitable ; l’asserteur, construit comme source déontique décrochée, vise ce qui, pour lui, constitue la bonne valeur (I), en barrant le chemin vers la valeur complémentaire (E) — l’énoncé (9) offre un exemple de la valeur de permission, relativement minoritaire :

(9) *What were the Nuremberg trials, and other war crimes trials, all about, if not the principle that a soldier can and should disobey an illegal and immoral order ?*

(Francis Beckett, *New Statesman*, 5 May 2003)

Sur quoi étaient fondés les procès de Nuremberg, et les autres procès de criminels de guerre, sinon sur le principe selon lequel un soldat **peut et devrait** désobéir à un commandement illégal et immoral ?

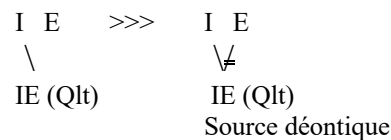
On a ici le schéma suivant :



L'intensification du degré porte non plus sur la validation (potentielle ou effective) de la relation, mais sur la valuation modale : d'abord le possible, valuation fondée sur les propriétés de la situation, sélection de I en tout cas, ensuite le souhaitable, valuation fondée sur le jugement de l'asserteur, qui élimine toute autre valeur que celle qu'il juge bonne.

– *CAN and MUST*

On retrouve le même enchaînement d'opérations avec *CAN* and *MUST*, à ceci près que le caractère exclusif, catégorique de *MUST*, en l'absence du décrochage fictif caractérisant le repérage Qlt de *SHOULD*, élimine radicalement toute autre valeur que I, ce qui revient à asserter la nécessité de I et rien que I :



C'est peut-être ce qui explique la fréquence moindre de cette séquence, par rapport à *CAN* and *SHOULD*, car sur le gradient de la valuation modale : possible – souhaitable – nécessaire, tout se passe comme si une étape était “sautée”, et que l'on passait sans degré intermédiaire d'une extrémité à l'autre... sans pour autant aller jusqu'à l'assertion de la relation. Ce cas de figure est illustré par :

(10) *Our position is that the problems arising from the activities of the Mandela Football Club **can and must be resolved**...* (BNC-HSL 1335)

Nous considérons que les problèmes causés par les activités du Mandela Football Club **peuvent et doivent trouver une solution**...

On pourra constater, en comparant les traductions littérales proposées des énoncés (9) et (10), que bien qu'ici la coordination des auxiliaires puisse être calquée en français par une coordination de verbes modaux, la traduction par *...et devrait* ou *...et doivent* ne restitue pas exactement l'enchaînement des valeurs modales de l'anglais.

Les quelques exemples de coordination de trois auxiliaires modaux confirment cet ordre d'enchaînement des opérations "d'intensification" sur l'échelle des degrés de valuation modale, comme le montre l'énoncé (11) :

(11) *There is a much larger number of pupils who exhibit disruptive behaviour which **can, should and must be dealt with** by an effective school response. (BNC-CMU 1243)*

Plus nombreux sont les élèves ayant un comportement perturbateur qui **peut, devrait et doit** être pris en charge de manière efficace par l'école.

dans lequel la séquence : possible – souhaitable – nécessaire est on ne peut plus claire en anglais.

3.3. Les séquences en *COULD and...*

Les mêmes analyses s'appliquent aux séquences en *COULD and...*, à ceci près que l'auxiliaire exprimant la possibilité porte ici la marque *-ed* du décrochage par rapport à Sit₀, décrochage qui va être, selon le cas, de l'ordre de la rupture temporelle (repérage Qnt par rapport à une situation-repère localisée dans le révolu) ou de la désactualisation (contextes de discours ou de pensée rapportée, construction de repère fictif dans le cadre de l'hypothétique). On y retrouve les mêmes enchaînements d'opérations qu'avec *CAN and...*, ainsi que les deux formes d'intensification que je viens de présenter. On peut néanmoins noter certaines caractéristiques spécifiques apportées par l'emploi du prétérit.

C'est la séquence *COULD and SHOULD* qui arrive en tête par la fréquence, marquant l'enchaînement : possible – souhaitable ; dans la très grande majorité (sinon la totalité) des cas il s'agit d'un repérage fictif (contextes hypothétiques ou contre-factuels), de type :

(12) *The matter **could and should have been dealt with** as set out above. (BNC-FD6 134)*

L'affaire **aurait pu et dû être réglée** comme il l'a été indiqué précédemment.

La séquence *COULD and DID* est, au contraire, systématiquement caractérisée par un repérage temporel de *COULD*, marquant le passage d'une possibilité localisée dans le révolu à une occurrence effective de la relation validée dans ce même plan du révolu ; elle se rencontre principalement dans des textes historiques, relatant une chronologie d'événements passés :

(13) *The House **could and did sack** governments (...) without having to face a general election. (BNC-FRB 72)*

Le Parlement **pouvait [faire tomber] et (Aux DID) faisait / fit tomber** les gouvernements sans avoir à affronter de nouvelles élections.

Si *COULD and SHOULD* sélectionne le repérage fictif, *COULD and DID* le repérage temporel, la séquence *COULD and WOULD*, elle, est beaucoup moins homogène : on y retrouve le même partage que pour *CAN and WILL* : propriété + assertion différée, ou propriété sporadique + propriété prévisible, valeurs auxquelles vient s'ajouter, au prétérit, une troisième combinaison, capacité + "bonne volonté". Du point de vue du repérage, les énoncés se répartissent entre interprétation fictive ou temporelle du décrochage marqué par *-ed*, sans qu'il soit toujours possible de trancher.

Enfin, on remarque qu'il y a deux occurrences seulement de *COULD and MUST*. La rareté de cette configuration s'explique de la même façon que celle (relative) de *CAN and MUST*, avec cette fois-ci non plus une, mais deux étapes sautées sur l'échelle des degrés, puisque l'on associe, par *and*, l'assertion "atténuée" d'une possibilité (décrochage fictif de la source assertive avec *COULD*, marquant une "distance de jugement" par rapport à *CAN*) à une nécessité absolue, sans passer par l'assertion "neutre" de propriété (*CAN*) et le jugement souhaitable (*SHOULD*).

3.4. Compatibilités et incompatibilités modales et assertives

Une dernière série d'observations permet d'éclairer encore certaines contraintes sur l'articulation entre modalité et assertion.

La séquence *CAN and MAY* est totalement absente du corpus réuni ; je n'en ai pas trouvé une seule occurrence dans le *BNC*. Cette apparente incompatibilité s'explique par deux raisons complémentaires :

– Dans les cas où *CAN* et *MAY* ont leur valeur radicale de permission, ou de possible en contexte générique, ils sont quasiment interchangeables. Certes, cette valeur est construite à partir d'opérations non strictement équivalentes (en résumé : *CAN* sélectionne "I en tout cas", avec Qlt prépondérant, tandis que *MAY* sélectionne "I entre autres", avec Qnt prépondérant), mais ce qui résulte de ces opérations est trop proche pour que les deux auxiliaires puissent être coordonnés pour porter sur un seul prédicat — cela aboutirait à une redondance⁸.

⁸ En revanche, on trouvera souvent *CAN P* et *MAY P* en alternance dans des suites de prédications indépendantes, selon le jeu des paramètres Qlt et Qnt et en fonction du statut accordé à l'altérité dans la construction de la référence au possible — je renvoie aux analyses en contexte effectuées par Gilbert (2001b :60-63) ou Gresset (2001 :192-209). Par ailleurs, Éric Gilbert a attiré mon attention sur l'existence de séquences *CAN and MAY*, voire *MAY and CAN*, en contexte générique, donc avec valeurs radicales, orientées de la propriété (Qlt) vers ses manifestations (Qnt) dans le premier cas, de Qnt vers Qlt dans le

– Quant au *MAY* à valeur épistémique, il semble difficile qu’il puisse se coordonner à un *CAN* radical, pour viser une relation prédicative mise en facteur commun, car il y a incompatibilité en termes du repérage Qnt de la relation envisagée. En effet, enchaîner *CAN* et *MAY* reviendrait d’abord à asserter la possibilité de validation de la relation, puis à évaluer les chances d’occurrence de cette même relation par rapport à un repère Qnt décroché. Or on ne peut pas asserter, pour une relation prédicative donnée, une valeur modale et une seule (l’Intérieur du possible), pour ensuite rouvrir sur les deux branches de la bifurcation I–E de cette même modalité afin d’envisager E comme aussi vraisemblable que I.

On se trouve donc, avec *CAN and MAY*, face à un cas où la structure elliptique, quoique syntaxiquement possible, est rarement exploitée en raison de facteurs liés à la construction des valeurs modales.

A l’inverse, les séquences de type *CAN/COULD and HAVE+EN* sont l’expression d’un gradient modal tout à fait acceptable... mais conduisent à des énoncés “agrammaticaux” du point de vue syntaxique :

(14) *The procedure, incidentally, can and has been performed on patients undergoing brain surgery. (BNC-EVA 400)*

Cette technique, d’ailleurs, **peut [être appliquée] et a été appliquée** à des patients lors d’interventions en neuro-chirurgie.

On a affaire, comme avec *CAN and DOES*, à une séquence de type : assertion de possibilité + assertion de la relation, le marquage aspectuel de l’accompli renvoyant à de l’effectivement validé. La structure elliptique coordonnée fait porter deux modalités (du possible, puis assertive) sur un seul et même prédicat mis en facteur commun, dont on ne retient en quelque sorte que la notion verbale /perform/, et qui n’est compatible, du point de vue syntaxique, qu’avec le second auxiliaire de la séquence, celui dont il est le plus proche.

Certes, ce type d’énoncé est peu fréquent (une quinzaine d’occurrences en tout dans le *BNC*), et peut susciter une certaine réticence dans les jugements d’acceptabilité, mais s’il existe (y compris dans des registres de langue qui n’ont rien de relâché), c’est qu’il fait fonctionner pleinement le caractère “globalisant” de la structure coordonnée avec ellipse. C’est le gradient d’intensification entre les deux modalités coordonnées, par rapport au prédicat sur lequel elles portent, qui prime sur la dissociation entre deux relations, l’une prédiquée comme possible, l’autre assertée comme validée — dissociation que l’on trouverait avec la

second. L’analyse que je propose ici serait donc à affiner, au vu d’énoncés tel le suivant : *This is the magical world of storybook and fairytale where anything may and can happen and with the turn of a handle or the flick of a switch frequently does.*

structure “grammaticalement correcte” : *can be performed and has been performed*.

Quelques perspectives contrastives en guise de conclusion

En m'appuyant sur les séquences en *CAN/COULD and...*, j'ai cherché à montrer le rôle que pouvait jouer cette structure dans les variations “d'intensité” des différentes modalités par rapport à l'assertion pure et simple. Il faudrait certainement affiner certains paramètres de l'analyse afin de pouvoir traiter de manière unitaire l'ensemble des configurations rencontrées.

Cela dit, il me semble que les conclusions auxquelles je suis arrivée concernant les contraintes sur l'ordre des auxiliaires, par rapport aux opérations assertives et modales s'enchaînant les unes sur les autres, devraient être confirmées par l'analyse des autres schémas “AUX and AUX”. Il faudrait également étendre l'analyse à d'autres structures d'auxiliaires coordonnés, de type “AUX or AUX”, ou encore “AUX but AUX+NOT”, impliquant un travail plus complexe sur l'altérité.

Enfin, l'étude de cette configuration est une incitation à explorer les problèmes de traduction qu'engendrent les différences importantes entre l'anglais et le français concernant d'une part le rôle de l'auxiliaire dans l'assertion, d'autre part le système des auxiliaires ou verbes modaux. Le problème le plus aigu est sans doute celui posé par les séquences se terminant par *...and DO/DID* ou *...and WILL/WOULD*, dans la mesure où l'opération qui a pour marqueur l'auxiliaire en anglais est marquée par la flexion verbale en français. La structure coordonnée avec ellipse du prédicat ne peut donc en aucun cas être maintenue. Les difficultés s'accroissent encore, et ce avec tous les types de séquences, lorsque la structure “AUX and AUX” constitue une reprise d'un prédicat déjà asserté, comme en :

(15) *There is not much sign that the King did in fact profit from the sale of offices; but others certainly could and did.* (BNC-EEY 962)

Et même dans les cas où le français dispose de verbes modaux “parallèles” aux auxiliaires de l'anglais, *POUVOIR* et *DEVOIR*, et où les séquences de type *CAN and SHOULD* peuvent correspondre à une structure équivalente en français, cette traduction littérale, comme on l'a vu plus haut à propos des énoncés (9) et (10), ne semble guère satisfaisante...

BIBLIOGRAPHIE

- CHERCHI, Lucien (1983). « Sur la valeur explicative de la notion d'engagement ». *Modèles Linguistiques* V,1. 63-80.
- CULIOLI, Antoine (1985). Notes du séminaire de DEA 1983-1984. Université Paris 7 – D.R.L. et Université de Poitiers.
- DESCHAMPS, Alain (1998). « Modalité et construction de la référence ». *Travaux Linguistiques du CerLiCO*, Volume 11 : *La référence 1 - Statut et processus*. Rennes : Presses Universitaires. 127-145.
- DESCHAMPS, Alain (1999). « Essai de formalisation du système modal de l'anglais » in A. DESCHAMPS et J. GUILLEMIN-FLESCHER (éds) *Les opérations de détermination : quantification/qualification*. Gap : Ophrys. 269-285
- DESCHAMPS, Alain (2001). « Approche énonciative des modaux de l'anglais ». *Cahiers de Recherche*, Tome 8 : *Modalités et opérations énonciatives*. Gap : Ophrys. 3-21.
- DESURMONT, Christopher (1999). *Recherches sur l'ellipse en anglais contemporain*. Thèse de doctorat. Université Paris IV – Sorbonne.
- FUCHS, Catherine et Anne-Marie LEONARD (1979). *Vers une théorie des aspects. Les systèmes du français et de l'anglais*. Paris : Mouton.
- GILBERT, Éric (1987). *May, Must, Can et les opérations énonciatives*. *Cahiers de Recherche*, Tome 3. Gap : Ophrys.
- GILBERT, Éric (2001a). « A propos de *WILL* » in P. DENDALE et J. VAN DER AUWERA (éds) *Cahiers Chronos 8 : Les verbes modaux*. Amsterdam : Rodopi. 123-139.
- GILBERT, Éric (2001b). « Vers une analyse unitaire des modalités ». *Cahiers de Recherche*, Tome 8 : *Modalités et opérations énonciatives*. Gap : Ophrys. 23-99.
- GILBERT, Éric (à paraître). « Quantification, qualification et modalité. Les cas de *POUVOIR* et de *DEVOIR* ». *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs : théories et applications*. Actes du colloque international de linguistique française de Tromsø, 2000.
- GRESSET, Stéphane (2001). « *Can/may* et *might/could* ou L'interchangeabilité à l'épreuve des textes ». *Cahiers de Recherche*, Tome 8 : *Modalités et opérations énonciatives*. Gap : Ophrys. 177-222.
- HOARAU, Lucie (1997). *Étude contrastive de la coordination en français et en anglais*. Gap : Ophrys.

- LE QUERLER, Nicole (1996). *Typologie des modalités*. Caen : Presses Universitaires.
- RANGER, Graham (2003). « The auxiliary *DO*, the simple tense forms and the operation of validation ». Communication à la journée sur *DO*. ALAES - Université de Pau et des Pays de l'Adour.
- RAYNAUD, Alexia (2002). *Translating Coordination in Children's Literature*. Mémoire de maîtrise soutenu à l'Université de Poitiers.
- RIVIERE, Claude (1981). « Is *Should* a weaker *Must* ? ». *Journal of Linguistics* 17. 179-195.
- SOUESME, Jean-Claude (1986). « *DO* modalité de rang 1 ». *SIGMA* 10. CELAM – Université de Provence. 51-80.

Résumé

A travers l'étude de la configuration "AUX *and* AUX P" en anglais contemporain (de type : *they can and should do it*), cet article examine l'incidence de ces structures coordonnées avec ellipse du prédicat sur la modalisation et le degré d'assertivité de l'énoncé. L'analyse énonciative des différents schémas d'opérations modales activés dans ces séquences permet de mettre au jour les contraintes pesant sur l'ordre des auxiliaires et de rendre compte des effets d'intensification produits. A partir des données quantitatives offertes par la distribution des différentes combinaisons d'auxiliaires dans le *British National Corpus*, il est proposé une analyse qualitative des séquences en *CAN/COULD and...*, qui cherche à cerner de plus près le type d'intensification exprimé, ainsi que les contraintes sur l'enchaînement d'opérations modales.

Abstract

This article examines the influence on modalisation and degree of assertion of coordinated structures with predicate ellipsis, described here as the "AUX *and* AUX P" pattern (as in : *they can and should do it*). Analysis of the various modal operations brought into play in such patterns can account both for the constraints on auxiliary order and for the intensifying effects observed. Examination of data from the *British National Corpus* offers evidence of the distribution of the various auxiliary combinations, and a qualitative study of "*CAN/COULD and...*" sequences sheds further light on the interaction between intensification and modal operations.